

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLLETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. 1.) Collège Jollette, P. Q., Merc. 15 Novembre 1876. (No. 4)

HISTOIRE DE FRANCE.

ÉTUDE HISTORIQUE SUR LE RÈGNE DE CHARLEMAGNE. [1]

A ses derniers moments, Pépin le Bref partagea son royaume entre ses deux fils. L'Austrasie et la Neustrie échurent à Charles, l'aîné ; Carloman reçut la Septimanie, la Provence, la Bourgogne et la Bavière. Quant à l'Aquitaine à peine remise des troubles récents qui l'avaient agitée, elle devait appartenir aux deux frères. Bientôt après Charles fut obligé de réprimer une nouvelle révolte qui avait éclaté dans cette contrée remuante et insoumise. Carloman, dévoré par le désir de régner seul, avait préféré l'alliance des princes étrangers à celle de son frère et ne voulut point unir ses armes à celles du roi d'Austrasie. Toutefois, cédant à de bons conseils, il parvint à maîtriser son inquiète jalousie et se reconcilia sincèrement avec son frère. Carloman mourut peu de temps après, et Charles, resté seul maître de l'empire, commença à donner un libre essor à son vaste génie qui devait enfanter tant de merveilles.

Le règne de Charlemagne fut avant tout un règne belliqueux et civilisateur. Les nombreuses expéditions militaires, entreprises par ce prince, eurent pour objet de propager et de défendre la religion, tout en étendant, dans des proportions colossales, les frontières de l'empire des Francs. Ces expéditions peuvent se ranger en trois catégories bien distinctes : 1o Guerres contre les Saxons ; 2o Guerres contre les Lombards ; 3o Guerres contre les Arabes d'Espagne.

La guerre contre les Saxons fut longue et sanglante, mais elle se termina à la gloire de la France et de la Religion. Charles, persuadé qu'il ne pourrait arrêter les incursions des Saxons qu'en répandant parmi ces peuples encore idolâtres les lumières de la foi, seule influence capable d'adoucir leur caractère barbare, résolut de les soumettre par les armes. Il les vainquit dans plusieurs rencontres, détruisit leur principale idole *Irmensul* et les effraya tellement qu'ils vinrent se jeter à ses pieds au Champ de Mai de Paderborn, en le suppliant de les épargner et en jurant de laisser à l'avenir les missionnaires prêcher librement l'Évangile parmi eux.

Charles, plein de confiance dans leur serment dont deux otages répondaient du reste, quitta ensuite la Saxe pour voler à d'autres combats.

Cependant Witikind, le plus illustre chef saxon, avait cherché un refuge dans le Jutland lorsqu'il avait vu les siens l'abandonner pour implorer la grâce du terrible guerrier chrétien. L'humiliation de cet exil donna un nouvel aliment à la haine qu'il avait vouée aux Francs, il attendit l'heure de la vengeance qui ne tarda pas à sonner. A peine les armées franques avaient-elles évacué le pays, que l'on vit reparaitre Witikind au milieu de ses compatriotes ; il les souleva sans peine, leur fit massacrer les intrépides propagateurs de la foi et se jeta, à la tête d'un parti nombreux sur, la Thuringe et la Hesse où il exerça les plus effroyables déprédations. Mais Charles, prompt comme la foudre et aussi terrible qu'elle par la rapidité de ses coups, tombe sur ses ennemis, les écrase dans trois batailles sanglantes et ordonne le massacre de quatre mille hommes choisis parmi les notables les plus compromis dans les derniers désordres.

(1) Lecture faite au Cercle Littéraire du Collège Jollette, le 1er Novembre 1876, par Mr J. SOUMIS, élève de Rhétorique.